

REPÈRES, MUTATIONS, PERFORMANCES

Narcis Z RNESCU
Université „Spiru Haret”,
Bucarest, Roumanie

Abstract: Au-delà des méthodes et modèles, des concepts et hypothèses, la littérature comparée a non seulement la vocation de la *concordia discors* mais aussi celle de la *coincidentia oppositorum*. Ce que j'appellerais l'EFFET CD (*concordia discors*) est discernable un peu partout. Textes et images, graphiques et cartes, arbres et diagrammes, atlas, dictionnaires et encyclopédies, représentent la victoire de l'équilibre et de l'harmonie. Tous ces corpus sont la résultante des successions infinies des opérations micro-linguistiques, des mécanismes de la micro-littérarité, des protocoles des macro-tendances culturelles, des macro-flux des mentalités euro-atlantiques et asiatiques. C'est l'hypothèse que l'étude soumet à l'épreuve de la réfutabilité popperienne.

Keywords: intertextuality, language, identity, alterity

1. Au départ, la littérature comparée procède d'une prise de conscience, donc d'une problématisation, de la dimension étrangère dans un texte, chez un écrivain, dans une culture. La question de l'altérité est constitutive de la discipline. Dans ses *Nuits attiques* (X, III), par exemple, le grammairien Aulu Gelle se livre à une étude comparée de quelques passages célèbres, tirés des discours de C. Gracchus, de Cicéron et de M. Caton : *Locorum quorundam illustrium collatio contentioque facta ex orationibus C. Gracchi, M. Ciceronis et M. Catonis*. Pour comparer, Aulu Gelle a dû d'abord assembler (*conferre, collatum*) et aussitôt mettre en parallèle (*collatio* est le parallèle en rhétorique, cf. Quintilien V, 11, 23). Ensuite il a fallu faire la démarche inverse: procéder à

une distinction, à une mise en évidence des différences, *contentio* étant employé en rhétorique dans le sens d'antithèse (Quintilien, IX, 3, 81). De fait, il s'est agi de faire entrer des textes en dialogue, c'est-à-dire en coïncidence, en une sorte d'assemblage; puis distinguer, séparer (*dia-bâllein* est l'action diabolique qui pratique la séparation, amène au jour l'antithétique). C'est dire que la différence ne peut être justifiée qu'après élucidation du projet global qui a présidé à la multiplication des textes. On ne saurait oublier la tradition herméneutique des passages parallèles, issue des concordances telles qu'on les pratique dans le texte biblique. On la trouve exposée au XVIII^e siècle dans l'ouvrage de Georg Friedrich Meier (1718-1777)¹, réimprimé en 1965 par Lutz Geldsetzer.²

1.1. De la littérature comparée, illustrée par Villemain à la Sorbonne en 1828-29 avec son «Tableau comparé» à la distinction fondamentale entre littératures du Midi et du Nord, redevable à Mme de Staël et volée à Montesquieu, jusqu'à la triade de Taine, la race, le génie ou l'esprit, et la psychologie des peuples, à l'acculturation et la transculturation (Fernando Ortiz), la littérature comparée raffine ses notions, ses concepts et ses stratégies. Au XX^e siècle, les comparatistes évitent le mot comparaison à la faveur du mot frontière, rapport, rapport de fait ou passage (Van Tieghem) ou encore retrodiction (Paul Veyne). Claude Pichois et A-M. Rousseau préfèrent parler de l'art méthodique, par la recherche des liens d'analogie, de parenté ou d'influence. Les connecteurs entre et au-dessus de, l'*inter* et le *supra*, donnent consistance et cohérence à l'acte comparatiste.³ Latérales, transversales ou pendulaires,

¹ MEIER, Georg Friedrich (1748): *Versuch einer Allgemeinen Auslegungskunst/Essai d'un art universel de l'interprétation*.

² SZONDI, Peter (1989) : *Introduction à l'Herméneutique littéraire*, Paris, éd. du Cerf : 69-87.

³ *La littérature générale et comparée*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 20.

ces lectures donnent validité et dynamisme à la série de comparaisons, d'un texte à l'autre, d'un ensemble à d'autres, qui fournit la base de la synthèse, des axes, des lignes directrices qui permettent de lire les textes comme un nouvel ensemble. L'examen du comparatiste réside donc dans la recherche, la confrontation d'ensembles de données, d'analogies structurelles ou de rapports systémiques qu'on pourra ensuite expliquer par l'histoire, par des principes de causalité divers. Cette mise en corrélation ou approches corrélatives des unités descriptives ou comparats⁴ peut porter sur des coïncidences historiques, des parallélismes méthodologiques, des similarités structurelles ou la subsumption d'un ensemble de données dans la culture humaine et dans les capacités du sujet producteur.

1.2. Sous réserve d'un discours élaboré par lequel le comparatisme définirait une démarche de description, la discipline pourrait être envisagée comme une «ethnographie ouverte», étudiant les cultures comme des polysystèmes en contact, avec une attention portée aux échanges, aux oppositions, aux dérivations, aux imitations, aux adaptations, en gros aux correspondances (homologie de contenu d'ordre qualitatif), aux équivalences (correspondances quantitatives) ou homomorphies (correspondances formelles ou structurelles). En même temps, à partir d'un seul texte, le comparatisme s'appuie sur le principe d'intertextualité: tout texte est «absorption» et «transformation» d'un autre ou d'autres textes, tout texte est un intertexte dans la perspective de Barthes, mais aussi de Bakhtine et de Genette. Cette co-présence d'une pluralité de textes dans un seul texte autorise une lecture différentielle qui essaierait de comprendre les mécanismes d'une assimilation désormais nommée intertextualité en fonction de quatre grands principes

⁴ JACQUOIS, Guy et SWIGGWERS, Pierre (1991) : *Le comparatisme au miroir*, Louvain là Neuve, sqq.

bien mis en lumière par Genette: la conservation (la citation), la suppression ou problème de la trace, la modification ou transformation (problème des sources) ou le développement (problème de l'amplification). Mais on peut aussi étudier à partir d'un texte et d'une étude par exemple imagologique la dimension étrangère d'un texte, d'une œuvre, d'une littérature: lectures étrangères, voyages, correspondances, modèles etc. Dans ces cas, lorsqu'il s'agit de textes, la lecture comparatiste tendra à se confondre, par moments ou dans sa visée, avec l'élucidation de principes de production, d'élaboration, de création, de logique de l'imaginaire.

2. Dans le cas des lectures binaires, parallèles ou plurielles, il s'agit d'interprétations qui ressortissent à la poétique, de lectures thématiques, transversales, transtextuelles ou latérales⁵. Il faudrait bâtir un *tertium comparationis* entre les textes, véritable utopie textuelle qui entretient des rapports avec chaque texte en présence, mais qui ne ressemble à aucun d'eux.⁶ Élevé à l'intersection d'ensembles qui ont chacun sa spécificité, le texte construit se nourrit d'interférences, d'intersections, de rencontres, d'échanges. Lire, c'est toujours relire, lier et relier. C'est dans ce cas aussi «parier» sur l'illumination mutuelle de plusieurs textes susceptible de dégager un ou plusieurs enjeux en commun. Mais comment comparer des singularités sans passer par la construction d'ensembles, de sous-ensembles, de séries? Il faut donc admettre que la littérature comparée plus que d'autres approches critiques suppose que le texte est à la fois pure singularité et, à certains niveaux, et dans une certaine mesure, de nature sériable. Faire entrer des textes, poétiques ou non, en résonance, mettre au jour des constantes, sans oublier de conserver et d'expliquer des variantes, représente le défi

⁵ Jean Rousset parle de métamorphoses latérales à propos du mythe de Don Juan.

⁶ MARIN, Louis (1973) : *Utopiques. jeux d'espace*, Minuit, sqq.

comparatiste et ce qui de fait pose le problème de la légitimité de sa démarche.⁷

2.1. La littérature comparée vit de l'exercice alterné de trois pratiques: l'étude de la dimension étrangère, la comparaison de textes et l'élaboration de modèles plus ou moins théoriques . Il est à noter qu'aux États-Unis, après avoir pratiqué à grande échelle la comparaison littéraire⁸, on s'adonne à des études sur des littératures ethniques (*ethnic literatures*), à des études dites culturelles (*cultural studies*), plutôt orientées vers les minorités linguistiques et raciales, les femmes et l'idéologie post-coloniale, les minorités considérées comme *internal colonial subjects*. Ces travaux consacrent donc, lorsqu'ils sont faits en littérature comparée, l'altérité / la différence comme élément d'étude, soit le premier type d'activité comparatiste. Mais on voit aussi en France des chercheurs qui ont illustré les études d'esthétique, de poétique et de théorie littéraire s'adonner aux mêmes thèmes de réflexion.⁹ Il n'est pas sans intérêt de noter que ces trois types de lectures comparatistes renvoient aux trois niveaux épistémiques: (1) le champ littéraire ou niveau social, historique, culturel; (2) le niveau esthétique et formel, celui du système littéraire; (3) enfin, le niveau imaginaire qui est aussi le niveau théorique en ce qu'il justifie la caractéristique essentielle de la littérature et de toute création: la dimension symbolique. Si, d'autre part, les réflexions sur la médiation culturelle représentent un utile renouvellement de la notion d'intermédiaire,¹⁰ la dimension régionale de la littérature à

⁷ Ce type de lecture est généralisé dans le cas des études thématiques (cf. POULET, Georges (1966) : *Trois essais de mythologie romantique*, Paris, Corti).

⁸ cf. par exemple de WELLEK, René (1965) : *Confrontations*, Princeton Univ.

⁹ TODOROV, T. (1989) : *Nous et les autres: la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil; KRISTEVA, J.(1988) : *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard.

¹⁰ cf. MURCIA, Claude (1992): *Figures de la médiation: l'Amérique espagnole et la France au tournant du siècle*, RLC.

l'intérieur d'un ensemble «national» devenu problématique¹¹ comme le «multilinguisme» (créolité, langues minoritaires, dialogisme, métissage culturel, etc.)¹² complètent la «carte» de la littérature comparée sous le signe de la *concordia discors*.

3. Du positivisme du XIXe siècle aux perspectives supranationales et transculturelles de la deuxième moitié du XXe siècle, la littérature comparée s'est définie depuis les premières décennies du XIXe siècle comme un pont nécessaire entre les sciences de la nature et les sciences historiques, les premières étant caractérisées par des systèmes fondés sur une méthode hypothético-inductive du positivisme, les secondes liées à l'herméneutique de la compréhension défendue par l'historicisme idéaliste. Aujourd'hui, la littérature comparée est certainement sur le plan méthodologique la résultante «ouverte» de théories littéraires et d'instances historiques qui ont mis l'accent sur les principes de différence et de transformation même lorsqu'elles tendaient à une systématité, à des accommodements fonctionnels qui permettaient synchroniquement et diachroniquement la description et la confrontation d'objets et d'événements littéraires dans le contexte de l'histoire des expériences esthétiques. Dans les soixante dernières années, cela a conduit soit à des systèmes de comparaison analytique d'origine positiviste, formaliste et structuraliste, soit à des lectures de type herméneutique, celles

¹¹ cf. FIGUEROA, Anton, GONZALES, Xan, Millàn (1997): *Communication littéraire et culture en Galice*, Paris, l'Harmattan.

¹² Ce thème a été abordé lors du Xe Congrès de la Société espagnole de Littérature générale et comparée (*Actas del X Simposio de la SELGC*, Univ. de Santiago de Compostelle, 1996, 2 vol.), ainsi que dans les travaux menés par Zila Bernd à l'Université du Rio Grande do Sul (*Impresiveis Aínericas. Questões de hibridação cultural*, Porto Alegre, 1995; *Fronteiras do literário. Literatura oral e popular BrasilFrança*, Porto Alegre, 1995, *Produção literaria e identidades culturais*, Porto Alegre, 1997).

de Schleiermacher, de Heidegger, de Gadamer, jusqu'aux plus récentes de Derrida, Ricoeur, Rorty, qui se sont interrogées sur le rapport entre compréhension et interprétation dans la création et dans la réception des textes littéraires et de leurs interactions avec les diverses formes d'expression artistique. Ainsi, la littérature comparée a apporté une contribution unique à la définition des traditions et à la clarification des processus de mémoire collective et individuelle, au rôle nécessaire de la littérature dans la vie humaine, autant, et plus encore sans doute, à l'ère technologique. La confrontation de la littérature et des propositions des *Cultural Studies*, ainsi que des *Etudes Postcoloniales* a ouvert de nouveaux champs sur l'émergence des cultures aliénées, sur les technologies de soi (Foucault) et sur les perspectives de la post-histoire.

3.1. Au-delà des méthodes et modèles, des concepts et hypothèses, la littérature comparée a - semble-t-il - non seulement la vocation de la *concordia discors*¹³ mais aussi celle de la *coincidentia oppositorum*. Ce que j'appellerais l'EFFET CD (*concordia discors*) est discernable un peu partout. Textes et images, graphiques et cartes, arbres et diagrammes, atlas, dictionnaires et encyclopédies, représentent la victoire de l'équilibre et de l'harmonie. Tous ces corpus sont la résultante des successions infinies des opérations micro-linguistiques, des mécanismes de la micro-littérarité, des protocoles des macro-tendances culturelles, des macro-flux des mentalités euro-atlantiques et asiatiques. Similairement, un livre est un laboratoire, un atelier, ou les brouillons, les manuscrits, les esquisses préparatoires, les prototypes et les projets bref, la genèse de la future oeuvre littéraire, constituent des *discors* en quête de la *concordia*.

¹³ «Quid velit et possit rerum concordia discors.» (Horace: *Epistole i. 12, 19*). Voir aussi SCHOLTZ, Andrew (2007) *Concordia Discors: Eros and Dialogue in Classical Athenian Literature*, Hellenic Studies 24, Ed. Gregory Nagy, Washington, D.C., Center for Hellenic Studies.

4. Un exemple emblématique en pourrait être *Venise* qui a eu un rôle d'intermédiaire privilégié dans la culture et la géopolitique de l'Europe et de l'Orient. Si les grandes découvertes de la fin du XVe siècle ont marqué sa décadence sur le plan économique, c'est à la fin du *Quattrocento* que s'est affirmée sa prééminence dans le domaine de la littérature et de la vulgarisation des connaissances relatives aux nouveaux mondes. Grâce au travail de ses ambassadeurs, de ses géographes, de ses lettrés, de ses imprimeurs, de Gasparo Contarini à Andrea Navagero, à Giovan Battista Ramusio et Aldo Manuzio, grâce à la liberté idéologique qui distinguait la Sérénissime, Venise devint un centre de diffusion des nouveaux savoirs. Au même moment, se constituait son imaginaire iconique. L'étonnement suscité par Tenochtitlàn, la capitale du Mexique, s'est exprimée par la comparaison antithétique entre cette ville et Venise, et le nom premier de «Petite Venise» ou Venezuela fut donné aux villages sur pilotis qu'Alonso de Hojeda construisit à Macaraïbe, sans imaginer que ce nom se serait étendu à une nation entière, et que les populations de la Sérénissime y contribueraient de manière significative, ainsi qu'à la construction de la plupart des nations des deux Amériques qui font face à l'Atlantique, et bien au delà de la fin de la République de Venise. Ainsi, dans l'espace épistémique de *concordia discors*, Venise apparaît, d'une part, (i) comme image de la diffraction et des découvertes, des projets qui se diffusent au-delà des coordonnées communes du temps et de l'espace pour permettre les hypothèses les plus hardies et, de l'autre, (ii) comme un «mécanisme» subtile et complexe - les Venises du monde -, qui contrôle les processus définitoires de la transmission et de l'intégration des cultures migrantes. Venise n'est au fond que l'espèce du «genre» qu'on peut nommer *le paradigme méditerranéen*.

4.1. D'ailleurs, le Groupe de Recherches Orient/Occident, réuni sous l'égide du C.R.L.C., composé de chercheurs

spécialistes de littérature espagnole, italienne, anglaise, allemande et arabe, de littérature de voyage, d'histoire et de civilisation méditerranéenne autant que de littérature comparée des XVIe et XVIIe siècle, se donne pour but (2007-2008) l'étude des transmissions de motifs entre Orient et Occident dans le cadre de la circulation des contes dans l'espace méditerranéen, avant l'«invention» en France, à la fin du XVIIe siècle, de la forme littéraire du conte oriental, autour de la publication des *Mille et Une Nuits*, ainsi que l'influence des motifs littéraires issus de la présence arabe sur le continent européen dans la construction de l'imaginaire européen du début de la modernité. Ces études se focalisent sur la question de l'utilisation, dans l'économie narrative des contes qui circulent dans l'espace méditerranéen, des motifs liés à l'or, l'argent, la fortune, aussi bien qu'à la forme même du troc ou de l'échange, dont on connaît l'importance non seulement dans le contenu narratif des contes, mais également dans leur structure, le récit lui-même servant fréquemment de monnaie d'échange dans de nombreux contes-types. Que devient donc, dans l'exploitation littéraire qui est faite de ces contes en Europe (Italie, Espagne, France, Angleterre) à partir de la Renaissance, ce motif central du troc et de l'échange, symboles dynamiques de la *concordia discors*? Quelle influence a-t-il pu avoir, d'une part sur la formation des économies narratives propres à cette période, et d'autre part sur l'image qu'elles ont pu donner des nouvelles formes d'échange et de circulation des biens et des personnes dans l'espace méditerranéen au seuil de la modernité? Des récits de bataille de la littérature hispano-mauresque du siècle d'Or aux péripéties galantes de l'aventure en Méditerranée, en passant par les mises en scène du pouvoir inspirées au théâtre classique français par le cérémonial de la Cour des Sultans, l'Orient a joué un rôle considérable mais souvent ambigu dans la formation esthétique et culturelle des littératures d'Europe au début de la modernité. Les recherches du Groupe portent

sur la présence conjointe de plusieurs ensembles de motifs — l’hispano-mauresque, le persan, l’ottoman et le barbaresque — dans ce que l’on peut identifier grâce à un ensemble de traits communs (onomastiques, topologiques, culturels et religieux) comme le «tropisme oriental» des littératures européennes avant les Lumières. De cet ensemble de modèles culturels, anthropologiques et littéraires que l’Europe emprunte alors aux Musulmans, dont l’Espagne de Philippe III achève en 1609 de faire des étrangers, les littératures de chaque nation font un usage ambivalent. S’il est aisé d’en retrouver partout la trace dans le développement infini de l’imagination baroque, où il contribue à l’expansion d’une mythologie des temps modernes — avant même la traduction par A. Galland des contes arabes dont il compose le recueil des Mille et une Nuits — l’Orient n’en participe pas moins, d’autre part, à l’élaboration des traits esthétiques de ce qui devient en France le classicisme littéraire du règne de Louis XIV. Ces deux versants de la construction des littératures d’Ancien Régime – authentiques dimensions d’une *concordia discors* en palimpseste -, mettent en lumière le double rôle qu’ont pu y jouer les motifs d’origine arabo-musulmane. Orient baroque des romances, des drames shakespeariens et des romans de mer aux péripéties interminables, Orient classique des fables, des nouvelles et des tragédies politiques françaises y construisent ensemble, jusqu’aux Lumières, l’image en contraste d’un Occident à la recherche de sa modernité propre. De nombreux travaux ont contribué, depuis la parution des thèses d’E. Saïd (*L’Orientalisme. L’Orient créé par l’Occident*, 1978), ainsi que de l’ouvrage et des travaux bibliographiques de G. Turbet-Delof sur *L’Afrique Barbaresque dans la littérature française* (1973), à nuancer et à enrichir l’image que l’on pouvait se faire de l’influence littéraire des motifs d’origine orientale sur les littératures d’Europe. Méthodes critiques et approches interdisciplinaires ont évolué, tandis que le renouvellement des instruments et

des acteurs de la recherche, tout au long de la période post-coloniale, faisait entendre d'autres points de vue sur cet héritage littéraire commun, de part et d'autre de la Méditerranée. De même, en prenant, par exemple, comme corpus de recherche la circulation, entre 1550 et 1700 environ, d'écrits de tout genre qui documentent les expériences individuelles et collectives de personnes, personnages ou groupes impliqués dans la guerre de course en Méditerranée, ou victimes de ses effets, le comparatiste découvre dans les structures profondes du texte les usages qu'on fait d'éléments, de procédés ou de cadres considérés comme fictionnels ou effectivement représentés dans la fiction contemporaine, ce qui remet en question les distinctions que l'on peut établir entre récits de faits et récits de fiction. Le cas des écrits barbaresques de Cervantes est emblématique d'une telle interaction des codes. Par l'analyse des contenus de ces récits ou fragments de récits et leurs modes de présentation et de composition, leur insertion dans un cadre non narratif et documentaire, par la confrontation et la comparaison de ces récits complets, ou des fragments de scénarios, le comparatiste fera apparaître des différentes façons de raconter, d'évoquer, d'exposer, de solliciter, d'accuser ou de dissimuler, autant de facultés culturelles mobilisées en fonction du but de l'écrit: lettre personnelle, pétition ou supplication, rapport d'expertise, fiction narrative ou dramatique, etc. On pourra ainsi mettre en évidence les différents types de codification ou plus largement l'univers des formes dans lequel puisent les acteurs-auteurs de la guerre de course: témoignage ou mémoire, récit de martyr, écrits relevant d'un genre d'éloquence particulier, détermination par des codes littéraires, par l'origine sociale ou la sensibilité religieuse de l'auteur, par le contexte politique, etc. Dans la perspective de *concordia discors*, le comparatiste s'intéressera en particulier à la posture adoptée par les auteurs par rapport à la question même de la fictionnalité et de son statut, dans les

stratégies d'accréditation d'un témoignage, de création d'effets d'évidence, ou de confrontation de diverses versions possibles d'une même histoire, dans la mesure où ces stratégies impliquent l'intervention de scénarisations fortes: chronologie «travaillée», suspense, stratégies pathétiques, façonnement des personnages, etc. Le rapprochement des œuvres avec le corpus concret de leurs sources littéraires arabes, mais aussi avec celui des récits de confrontation matérielle avec les réalités du monde arabe qui leur ont donné naissance impose la mise au jour, la réunion et l'étude d'un corpus de textes importants, parfois largement diffusés au cours des XVI^e et XVII^e siècle mais aujourd'hui inédits, non traduits ou difficiles d'accès, ce qui constitue une nouvelle provocation, *naturelle*, pour ceux qui pratiquent la *coincidentia oppositorum*.¹⁴ D'autre part, bien qu'on puisse se demander dans quelle mesure l'évolution des méthodes d'approche des textes littéraires, l'évolution des connaissances historiques sur les rapports entre Orient et Occident au début de la période moderne, mais aussi la modification des perspectives de recherche entraînée par la décolonisation peuvent apporter de nouveaux éclairages sur l'influence littéraire en Europe des motifs, des textes et des idées venus d'Orient, il faudrait reconnaître que la littérature comparée a découvert, dans ce cas, au moins une hiérarchie virtuelle des repères d'une micro-histoire potentielle de la *concordia discors*, sinon plus.

5. Un autre objectif de la néo-littérature comparée serait de rompre avec la lecture rapprochée (*close reading*) qui domine dans cette disciplines depuis plusieurs décennies; à

¹⁴ Le syntagme de *coincidentia oppositorum*, fréquent dans les œuvres de Dionysius Areopagita et Nicolaus Cusanus (*De coniecturis*, II 1 2), de Meister Eckhart, Giordano Bruno, Jacob Böhme et Paracelsus jusqu'à Johann Georg Hamann, Johann Gottfried Herder, F. W. J. Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling ou Mircea Eliade.

contrecarrer les effets, renforcés dans le monde anglo-américain, d'une partie de la pensée théorique française des années 1960 et 1970 – la déconstruction, surtout, ainsi que les avatars divers du structuralisme – mais aussi ceux de la tradition herméneutique allemande. Il s'agit d'ouvrir à nouveau les textes à leurs contextes, sans pour autant revenir aux approches externalistes du fait littéraire qui prédominaient dans la tradition marxiste par exemple, mais aussi dans la tradition historique, psychologique ou biographique. Dépasser l'opposition classique de l'internalisme et de l'externalisme¹⁵ en matière de lecture des textes, tel pourrait être donc l'enjeu de la néo-littérature comparée.

6. La question d'une étude réellement mondiale de la littérature a en effet resurgi depuis plus d'une décennie en littérature comparée, notamment dans les départements des universités américaines. Elle a par ailleurs rencontré l'aspiration, elle aussi renouvelée, à une « littérature-monde » venue d'une nouvelle génération d'écrivains souvent issus des pays ayant subi une domination coloniale: une littérature cosmopolite plutôt qu'internationale, hybride dans ses lexiques, ses syntaxes et ses formes, et si possible détachée et différenciée de traditions et de courants littéraires qui ont été définis, même implicitement, dans un cadre linguistique et institutionnel national. Cet intérêt pour une écriture mondiale ou pour une connaissance plus étendue de la littérature produite sur l'ensemble de la planète a pris aussi la forme d'une réflexion critique sur la constitution historique des études littéraires dans les pays occidentaux et sur les causes de leur ethnocentrisme. La critique du « canon » a ainsi rejoint le point de vue post-colonial sur le siècle passé. Faire de l'histoire littéraire et de la littérature comparée demande dès lors de s'interroger sur les relations de dépendance et les

¹⁵ cf. BOURDIEU, Pierre (1992) : *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, pp. 288-290.

effets de domination et d'hégémonie pouvant exister entre traditions littéraires et entre traditions critiques nationales, entre genres également, et sur la structuration des échanges littéraires internationaux. L'enjeu n'est pas seulement d'étendre le corpus de la littérature comparée mais de s'interroger plus radicalement, en amont, comme l'a fait Edward Said à la fin des années 1970, sur les conditions mêmes de cette extension, sur les impensés de la critique littéraire occidentale, même comparatiste, autrement dit sur les opérations de sélection produites par la circulation littéraire mondiale préalablement à tout acte de lecture et à toute analyse. Ainsi, loin de se complaire dans un scepticisme hyperbolique contemplant l'impossibilité même d'une critique littéraire libérée de ses biais culturels, idéologiques et politiques, un Moretti¹⁶, par exemple, a cherché à transformer l'impulsion critique portée par ce débat sur la littérature mondiale en un programme alternatif de recherche. Avec *Graphes, cartes et arbres*,¹⁷ il tire les premières conséquences méthodologiques et quelques réflexions quasi-épistémologiques propres à fonder une *nouvelle science littéraire* positive. Aux *Conjectures sur la littérature mondiale* qu'il a proposées en 2000 viennent s'ajouter de nouvelles conjectures. La méthode morettienne passe d'abord par un changement d'échelle dans l'analyse des textes et, corollairement, par une transformation du mode de leur lecture. Contre la lecture intensive du *close reading*, il s'agira désormais de lire extensivement, ou plutôt de «voir» au lieu de lire la littérature de loin¹⁸: l'appréhender à distance

¹⁶ MORETTI, Franco (1994): *Opere Mondo*, Einaudi, Turin; *Idem, Atlas du roman européen, 1800-1900*, Paris, Le Seuil, 2000 [1998]; *Idem, Conjectures on World Literature*, *New Left Review*, 1, janvier-février, 2000, pp. 54-68 ; *Idem, Il romanzo*, 5 vol., Turin, Einaudi, 2001-2003.

¹⁷ MORETTI, Franco (2004): *Graphs, Maps, Trees. Abstract Models for Literary History – 3*, *New Left Review*, 28, July-August, p. 63.

¹⁸ MORETTI, F. (2005): *La Letteratura vista da lontano*, Einaudi, Turin.

(*distant reading*) en reconstituant autour d'elle le vaste paysage des autres formes écrites ou narratives, en essayant de situer la «littérarité» au milieu de ce paysage, en comprenant enfin les mécanismes de développement et d'évolution.

6.1. Les études littéraires anglo-américaines ont été pionnières dans l'intégration des autres formes culturelles et des cultures *pop* au canon des objets légitimes, justiciables d'une analyse savante. Plusieurs critiques issus de disciplines très variées abordent par ailleurs la littérature comme une zone particulière de ce que Foucault appelait le «discours» et entendent à ce titre la relire à la lumière des paroles et des écritures ordinaires produites par des amateurs, des anonymes, des professionnels de toutes sortes, des inclassables, des oubliés ou des vaincus. Il n'est pas certain que toutes ces stratégies permettent de sortir du *close reading* et de la sacralisation du texte, et de retrouver la *concordia discors*. C'est pourquoi la littérature comparée devrait reprendre à sa racine le problème des frontières de la littérature légitime et celui de l'eurocentrisme ou de l'intellectualocentrisme des lectures autorisées, qu'elles soient universitaires ou artistiques. L'hégémonie plus ou moins étendue exercée par une langue, une tradition nationale, un genre littéraire, une méthode d'analyse littéraire et culturelle, une théorie de la signification, devrait être pensée comme relevant d'abord d'un problème de *survie culturelle*. Le débat sur la littérature mondiale est particulièrement révélateur à ce sujet. Une partie des théoriciens littéraires refusent de penser la littérature mondiale sous la forme exclusive d'une structure centrée ou même polycentrique, avec ses noyaux durs de pouvoir symbolique, ses semi-périphéries et ses périphéries. Ils insistent au contraire sur l'existence de courants de résistances et de littératures contre-hégémoniques. Si la théorie qui est sacralisée dans le monde cloisonné des universités anglo-américaines et des départements de littérature et dans l'espace

public intellectuel des pays occidentaux les plus producteurs de théoriciens, si cette théorie n'a sans doute pas les effets scientifiques et politiques qu'elle escompte, c'est avant tout parce qu'elle reconduit la croyance dans les puissances du texte et du verbe. Dans l'espace épistémique morattien, il ne s'agit plus d'expérimentations littéraires sur la langue, comme Deleuze les affectionnait, mais d'expérimentations scientifiques sur la matérialité littéraire ou les différentes formes de discursivité. Dans *Graphes, cartes et arbres*, Moretti suggère que les chercheurs en littérature se tournent vers les graphes, cartes et arbres, sciences sociales et même vers les sciences naturelles, vers l'histoire quantitative, telle qu'elle fut pratiquée par Fernand Braudel et l'École des Annales, vers la géographie et vers la biologie, particulièrement les théories néo-darwiniennes de l'évolution.¹⁹ Il reprend le programme de recherches et les problèmes des formalistes russes: de Bakhtine étudiant les chronotopes, la polyphonie et le discours indirect libre, à Chklovski étudiant Sherlock Holmes, en passant par Tinyanov et Tomachevski, découverts dans les années 1960-1970.

7. Mais comme les hypothèses de Moretti et, implicitement, de ses devanciers sont nécessairement soumises aux processus permanents de la réfutabilité (*falsifiability*, Popper), le disque et l'informatique se substitueront ainsi au livre et aux études de lettres. Ce sont en effet d'autres sources d'information, d'autres catégories de textes, de matériaux et de territoires qui s'ouvrent pour la recherche. La connaissance de l'histoire littéraire, la perception des relations entre les littératures, l'étude des échanges entre littératures en seront certainement affectées. L'expérience prouve que l'aptitude des humanités à

¹⁹ *Idem*, *Graphs, Maps, Trees. Abstract Models for Literary History* 3, *loc.cit.*

tirer parti de la technologie ²⁰ n'est pas démontrée. Les hésitations, les réticences en entraveront peut-être encore longtemps l'intégration dans la recherche littéraire, mais la dynamique de la *concordia discors* et la fatalité de la *coincidentia oppositorum* en assureront les mutations transculturelles et les performances provisoires.

Bibliographie

AHEARN, Ed, Arnold Weinstein (1995): "The Function of Criticism at the Present Time: The Promise of Comparative Literature." *Comparative Literature in the Age of Multiculturalism*. Ed. Charles Bernheimer. Baltimore: Johns Hopkins UP. 77-85

BESSIERE, Jean (2004): "Autorité, légitimité de la littérature, communication, et paradigmes critiques." *Cybernetic Ghosts: Literature in the Age of Theory and Technology*. Ed. Dorothy Matilda Figueira. Provo: International Comparative Literature Association. 33-44

CASANOVA, Pascale (2002): "Del comparatismo a la teoria de las relaciones internacionales." Trans. Manuel Gonzalez de Avila. *Revista Anthropos: Huellas del Conocimiento* 196: 61-70

CAVELL, Richard A. (1994): "'Comparative Canadian Literature' as Crisis and Critique: Towards Comparative Cultural Studies." *Textual Studies in Canada* 5: 7-14

FANGER, Donald (1997): "Romanticism and Comparative Literature." *Prism(s): Essays in Romanticism* 5: 55-69

GILLESPIE, Gerald (2004): "The Conflict between Synthetic Globalism and the Desire for Cultural Identity." *Cybernetic Ghosts: Literature in the Age of Theory and Technology*. Ed. Dorothy Matilda Figueira. Provo: International Comparative Literature Association. 45-52

VINKEN, Henk, Joseph Soeters, Peter Ester, eds. *Comparing Cultures* (2004): *Dimensions of Culture in a Comparative Perspective*, Leiden, Brill

²⁰ HIRSCHHEIM, Rudy, SMITHSON, Steve, HORWOOD, Ellis in VUILLEMIN, Alain (1992): *L'informatique dans les humanités en Grande-Bretagne*, Paris, *Bulletin de l'EPI*, n° 67, p. 202-203.